Roger CHASTEL (Paris, 1897 – Saint-Germain-en-Laye, 1981)

HOMMAGE À BACH

1954 - Gouache, pastel, crayons sur papier
INV. 2024.5.2

Depuis ses débuts il y a trois ans, le musée municipal a pris l'habitude de consacrer l'œuvre du mois de juillet-août à Claude Debussy, né le 22 août 1862. Les collections consacrées à Claude Debussy s'apprêtent à revenir dans la maison natale dont l'ouverture est pour bientôt. Aussi, une fois n'est pas coutume, l'œuvre de l'été n'est pas liée au grand compositeur, mais reste dans le domaine musical alors même que résonnent les dernières notes des étoiles du classique. Cette grande feuille cubiste célébrant Bach est de la main de Roger Chastel, un autre artiste de l'école de Saint-Germain-en-Laye dont le musée a voulu tracer les contours cette saison.

Né à Paris dans une famille prospère, Roger Chastel révèle tôt ses talents artistiques. Il fréquente Le Louvre et essaie de reproduire les tableaux en leur tournant le dos. En 1912, il s'inscrit à l'Académie Julian chez Jean-Paul Laurens pour préparer l'entrée aux Beaux-Arts mais la guerre interrompt ses études. Démobilisé, il rejoint l'Académie Ranson de Montparnasse et gagne sa vie comme illustrateur de presse et de mode. Après un séjour à Berlin auprès de son frère, il revient à Paris et se tourne vers la peinture en exposant, à partir de 1923, au Salon d'Automne, puis au Salon des Tuileries et à celui des Surindépendants.

Installé depuis 1928 à Saint-Germain-en-Laye, Roger Chastel est alors un artiste cubiste, avant de revenir vers une figuration néo-réaliste. Il se lie d'amitié avec le grand collectionneur Paul Guillaume qui lui présente la galeriste Jeanne Castel. Elle organise ses premières expositions personnelles. En 1932, l'artiste reçoit le Grand Prix national de Peinture. La décennie est celle des grands décors, dont Pax Genitrix, l'un des quatre panneaux offerts par la France à la Société des Nations pour la salle des assemblées à Genève, également décorée par Maurice Denis, Ker-Xavier Roussel et Édouard Vuillard. De nouveau mobilisé en 1939, Roger Chastel passe la guerre à Cannes où il retrouve Bonnard et Matisse. Dans les années 1950, il se détache progressivement de l'apparence de la réalité, recherchant avant tout l'équilibre des plans colorés. En 1953, la Manufacture des Gobelins lui commande deux grandes tapisseries, *Le 14 juillet à Toulon*, toute en rouge et bleu, et *Hommage à Bach*, d'une délicate harmonie des gris et des ocres. Cette dernière orne aujourd'hui l'ambassade de France en Afrique du Sud et c'est sa première esquisse, assez différente du carton final, que le musée municipal vient d'acquérir. Dans une symétrie presque parfaite, un quartet de cordes est accompagné par trois organistes. Les corps anguleux des personnages se confondent avec les tuyaux de l'orgue, le tout devenant une mosaïque de formes géométriques qui semble traduire en peinture la complexité de la musique de Bach.

Notice par Alexandra Zvereva,
directrice du musée municipal Ducastel-Vera
Maxence de Boulaincourt, stagiaire

Saint Germain en Laye
MUSÉE MUNICIPAL DUCASTEL VERA
musée de France